

Islam, Occident et Modernité

Les résultats officiels des élections en Tunisie du 23 octobre 2011 confirment la victoire du parti islamiste Ennahda qui est arrivé en tête lors des premières élections libres organisées depuis la chute de Ben Ali.

Vainqueur annoncé, le parti islamiste ne pourra cependant pas gouverner seul. Il a envoyé dans la journée plusieurs messages destinés à rassurer la communauté internationale sur le droit des femmes et sur la stabilité économique de la Tunisie.

Nous respecterons les droits de la femme. «Nous avons eu le plus grand nombre de suffrages» a assuré le directeur du bureau exécutif d'Ennahda, Abdelhamid Jlassi. «Les priorités de la Tunisie sont claires: c'est la stabilité et les conditions pour vivre dans la dignité, ainsi que la construction d'institutions démocratiques», a-t-il ajouté. «Nous respecterons les droits de la femme sur la base du code de statut personnel et de légalité entre les Tunisiens quels que soient leur religion, leur sexe ou leur appartenance sociale», a précisé Nourreddine Bhiri, membre de la direction du parti islamiste. Les Tunisiennes disposent d'un statut juridique enviable dans le monde arabo-musulman, la loi en vigueur interdit la polygamie, la répudiation, permet l'avortement libre et donne droit au divorce judiciaire.

Rassurer les partenaires économiques. «Nous voulons rassurer nos partenaires économiques et commerciaux, ainsi que tous les investisseurs: nous espérons très rapidement revenir à la stabilité et à des conditions favorables à l'investissement», a encore ajouté Abdelhamid Jlassi.

La victoire du parti islamiste Ennahda repropose, encore une fois, le conflit entre Islâm et Occident.

Dans le dialogue entre cultures la relation entre Islam et Occident est fondamentale.

Islam est un dénominateur commun par lequel on entend représenter tout le monde musulman malgré sa diversité : un concept générique, dans lequel l'imaginaire historique occidental fait converger plusieurs inconscients sous-entendus. Ce terme indique une société dans laquelle l'Etat est l'autorité et la vie civile est réglée par les normes religieuses dictées par le Coran.

Mais la modernité aussi est un dénominateur commun, indiquant une société fondée sur le droit humain et non pas sur le droit divin, sur l'égalité juridique et sur l'égalité d'accès aux positions de représentation politique.

Tout comme Islam est la représentation statique d'une réalité différenciée et dynamique, de même Modernité est l'abstraction statique de réalités diversifiées et en devenir. Voilà pourquoi la Modernité ne s'identifie pas avec l'Occident et avec l'Europe d'aujourd'hui. C'est un projet de société qui est né en Europe à l'époque des Lumières et s'est développé pendant la période du Positivisme, et ses principes basilaires sont indispensables pour la complexité de la vie moderne, qui a porté partout aux changements des structures qui étaient appropriées aux manières de vivre du passé.

Si le monde de l'Islam doit faire face aux problèmes découlant de l'absence de Modernité – entendue comme affirmation du droit individuel et de la démocratie – l'Occident souffre d'un excès de modernité. Vitesse, rationalité, délocalisation de la production, absence de solidarité, anomie des contextes collectifs, manque d'un « sens de vie » chez les jeunes : voilà les nouveaux problèmes d'une société qui se définit post-moderne.

Le problème de Islam et Modernité n'est donc pas l'opposition de deux antagonistes mais un problème à trois termes : l'Islam, l'Occident et la Modernité. Deux réalités historiques et une aire critique commune; une situation problématique où chacun voit l'expression de son propre défaut dans l'œil de l'autre; un

univers partagé où les logiques du grand capital mondial rendent l'Occident européen et la Méditerranée périphériques par rapport aux lieux de gouvernement.

Si cette question est posée en deux termes, elle mène à une politique d'opposition, mais si les termes sont trois, elle demande une politique de solidarité pour avancer ensemble dans une évolution parallèle et d'un commun accord vers un but partagé, même si le point de départ est différent, comme sont différentes les distances du but et les objectifs.

La Méditerranée, l'Europe et les Pays de culture arabe-musulmane ont un intérêt vital à suivre un chemin autre de celui suivi jusqu'à présent.

Il ne faut pas oublier que la civilisation européenne a une grande dette à l'égard de l'Islam, car l'Europe occidentale doit, en large partie, son réveil à la civilisation islamique. Le moment est arrivé de payer cette dette, mais souvent la Modernité n'est pas offerte à l'Islam dans des formes promouvant son égalité, mais plutôt à travers des structures visant à exprimer sa soumission.

Le défi qui nous attend est de construire une Coalition de Valeurs et Intérêts partagés en évitant que la modernité homologue et aplatisse les différentes identités culturelles : une grande ressource pour l'Islam et pour l'Occident.

MICHELE CAPASSO

Architecte, professeur Honoris Causa à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech, Président de la Fondazione Mediterraneo.